

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM](#)  
1999-09-51ItemMarie Moret à Alexandre Antoniadès, du 10 au 30 septembre 1891

## Marie Moret à Alexandre Antoniadès, du 10 au 30 septembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [du 10 au 30 septembre 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

### Description

Résumé Sur Swedenborg. Départ d'Antoniadès pour Saint-Gilles-Croix-de-Vie le 11

septembre 1891. Sur le coucher de soleil à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Nouvelles de la famille Moret-Dallet : Pascaly venu quelques jours à Lesquielles ; installation au Familistère malgré le beau temps ; promenade de Guise à Lesquielles. Antoniadès de retour à Paris.

NotesLe texte de la lettre indique qu'elle est rédigée au Familistère de Guise entre le 10 et le 30 septembre.

SupportLa date « 10 - 11 7bre 91 » est manuscrite à la mine de plomb sur le premier feuillet de la copie de la lettre.

## Mots-clés

[Amitié](#), [Météorologie](#), [Spiritualité](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Hugo, Victor \(1802-1885\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées[Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Saint-Gilles-Croix-de-Vie \(Vendée\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)

GenreHomme

Pays d'origineGrèce

ActivitéIngénieur

BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

---

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse

- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

---

Nom Piou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

Genre Femme

Pays d'origine Danemark

Activité Inconnue

Biographie Elisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

---

Nom Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité Ingénieur

Biographie Gaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

## Informations sur le document source

Cote Inv. n° 1999-09-51

Collation 9 p. (301r, 302v, 303r, 304v, 305r, 306v, 307r, 308r, 309r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

---

10 - 11 7<sup>h</sup> 91

301

Cher Monsieur je vous confirme ma lettre  
du 4 et.

Combien de fois depuis sa réception, ai-je  
lu et relu la vôtre du 3, cherchant par quel  
point prendre les questions pour vous répondre  
sans être obscure.

Comprendre et sentir, dites-vous, sont  
maintenant deux choses bien distinctes  
pour vous. Elles le sont, en effet, et surtout  
dans le cas que vous citez. Parce que...

Oh! c'est ce "parce que-là" que je pourrais  
bien laisser en l'air, comme le faisait  
la fêlée des demoiselles Trocher; car pour  
terminer ma phrase il faudrait reprendre  
avant vous avoir donné une idée de la  
féconde et presque inextricable théorie  
des degrés exposée par l'Wiedeborg.

Comment y arriver!

Je vais essayer de vous en donner  
un premier et très vague aperçu en rele-  
vant un autre passage de votre lettre:  
l'incident si joliment raconté par vous  
du "Bon jour" dit en grec, tout la jour





Je m'arrête car je crains de devenir  
incompréhensible et par dessus tout  
je crains de vous ennuyer.

Je vous ne saurais croire combien  
je serais malheureuse de chan si j'échan  
geais en santé le plaisir que vous m'  
dites éprouver à lire vos lettres. Ma  
crainte à cet égard est si forte que j'ai  
le plus grand besoin de recevoir de vous  
la si douce assurance que vous m'avez  
donnée. Merci donc encore du fond  
du cœur pour cette bonne parole.

Dimanche 12.

Le courrier de ce matin m'apporte  
votre lettre du 10. Merci cordialement.

Parti hier de Paris, sous quel man  
dement aller à ~~St. Omer~~. Je regarde  
la fenêtre qui se déroule, et tous  
la fenêtre de notre chambre et pense  
à celui qui doit se dérouler là-bas  
et me semble vous voir avec  
vous aller, à savoir prendre des

baire de mer, la température est  
des plus favorables.

Je me réjouis que notre travail  
de vacances ~~vous~~ ait été ~~très~~ avancé  
pour que nous puissions effectuer cette  
dernière partie. Bon repos. Bonne  
lente!

Voilà. Quelle est l'orientation de  
la façade du quai de St-Jules?

Non, pour faciliter l'orientation  
le soleil se disparaît et le soir,  
en toute simplicité.

La lune à demi pleine est  
admirable dans le ciel nocturne. J'espère  
recevoir les lettres dans l'après-midi.

Maintenant, les étoiles s'échappent  
au firmament. Que tout cela doit  
être beau à voir, avec l'océan  
dans le horizon! Bonne nuit!

Amour, je vous aime de tout mon cœur  
et de toute mon âme. Je vous embrasse  
de tout mon cœur et de toute mon âme.

20 Juin. Votre lettre d'aujourd'hui est venue  
 la rapporter de la boutique. Les deux nous ont  
 fait plaisir au point de vue de la santé. Il me  
 paraît que vous avez un peu de toux et de  
 fièvre. Mais le médecin des lieux, qui est un  
 homme très sage, vous a recommandé de  
 continuer à respirer l'air pur et de ne  
 pas aller voir les gens pendant que vous  
 êtes malade. Il a dit que si vous  
 ne le faites pas, vous risquez de  
 contracter la peste. C'est probable.  
 Mais ne vous inquiétez pas, car  
 nous sommes tous bien et nous  
 espérons que vous serez bientôt  
 guéri. Je vous embrasse et  
 prie Dieu de vous le faire.  
 Votre dévoué  
 M. de la Roche

30 Sept. Votre lettre de dimanche dernier m'en a  
 la rapporte de laquelle. Les lettres m'ont été  
 réinstallées au même lieu sera si précieuse que  
 je vous prie instamment de que la donner  
 pas que vous avez un temps splendide  
 mais la fraîcheur des nuits. Vous m'avez obligé  
 à me venir ici. Mais l'année est venue passer  
 quel que soit que de l'année s'il a regrette  
 de ne pas voir les gens pendant que nous  
 développent des qualités dont j'ai vu  
 et ne laisserai de "Doria" que j'ai espéré  
 et j'ai trois jours de plus de travail  
 que les autres qui ont été. C'est probable  
 peut-être même en ce cas. Ceci, avant robe  
 après départ la lettre que je lui ai adressée hier  
 est en réponse à sa dernière lettre. Je  
 lui en ai adressé une de ce genre. Je ne  
 meure pas de celles. C'est et qui je  
 aurai écrit en l'absence de son adresse  
 et j'espère qu'il en aura un peu  
 pourra peut-être vous faire un peu de bien.  
 Les bas de ces deux dernières lettres  
 je ne puis plus faire autrement que  
 encore celle-ci :

Notre appréciation sur les différentes personnes  
que vous avez vu voir - surtout sur Mademoiselle  
et sur J. lui-même - me sera si précieuse que  
je vous prie instamment de me la donner  
dès que vous le pourrez. Soyez tranquille  
quant à la garde exclusive de tout ceci entre  
vous et moi. Vous avez parfaitement compris  
que l'intérêt que je porte à J. est entièrement  
subordonné à sa bonne conduite et au  
développement des qualités dont J. a en voir  
en lui les germes.

J'ai copié, il y a déjà plus de trois semaines,  
les vers de M. de La Harpe dont je vous ai parlé  
ici. Je vous les enverrai quand vous serez  
quitté de vos examens.

*après-midi*  
Le temps est splendide, bien que le baromètre  
ait tendance à descendre. Nous  
venons d'aller faire une promenade à  
Médan jusqu'à Leno. Tout y est si joli  
encore? La brise y chante toujours dans  
l'allée hollandaise.

Eh, peut-être vous faites votre malin  
là-bas, vous dispartent pour partir  
demain. Bon voyage et bonne route!

Monsieur  
 Ceci est la page de mon livre - la  
 dernière page qui se trouve devant  
 du 10<sup>e</sup> volume à ce jour.  
 Je vous envoie votre lettre du 1<sup>er</sup>. Elle était  
 encore arrivée à Paris. C'est qui a dû être  
 dans le "Journal" ma lettre du 1<sup>er</sup> ne vous  
 avait donc été dit que vous étiez de  
 retour en France. Mais me dites avec quel  
 plaisir vous avez vu la lettre que j'avais  
 écrite en même temps que le journal.

Cette lettre-ci est bien longue  
 que j'y ajoute encore. Je rendrai donc  
 d'un jour très prochain ma vraie  
 réponse à celle que je vous envoie  
 de Paris.

Bonne nuit, bon nuit.  
 Excusez les meilleurs souvenirs  
 de ma famille

Cordialement à V.  
 A. D.

P.S. Je vous envoie aussi par ce service  
 un "Journal" de Paris.